

“ La mort vient de nous enlever, écrit-elle, un de nos plus chers enfants. Au témoignage de ceux qui l'ont connu, ce petit Sauvage de 12 ans était déjà mûr pour le ciel et le parfum de ses vertus embaumera longtemps notre maison. ” C'est le jugement d'ensemble. On sent qu'il est sincère, bien qu'il soit peut-être très affirmatif.

A 10 ans, alors qu'il était encore dans sa famille montagnaise — une excellente famille chrétienne — l'enfant avait fait une grave maladie. Le croyant près de mourir, ses pieux parents firent vœu, s'il revenait à la santé, de le donner aux Pères de la mission. Le changement dans son état fut si prompt et la convalescence si rapide qu'on en demeura émerveillé. Bientôt, on l'emportait aux Pères, et, comme de juste, les Pères le confièrent aux Mères.

“ Il avait déjà fait sa première communion, raconte la petite Soeur. Il se montra, chez nous, docile et respectueux envers ses supérieurs, doux et conciliant avec ses camarades. . . . Il faisait bon le voir prier, en égrenant son chapelet; le voir écouter les leçons du catéchisme, avec une attention qui ne se démentait pas. . . . On lisait dans ses yeux les impressions de son âme limpide. ”

“ Son caractère pourtant n'était pas sans quelque vivacité; mais il aimait tant le bon Dieu. Il fut bientôt admis dans la société des *Amis du Sacré-Coeur*, et ce fut un beau jour dans sa vie que celui de sa réception. Il se montrait avide de communier souvent. Lorsqu'il obtint la permission de le faire tous les jours, sa joie fut extrême, et il n'y manqua plus jamais, si ce n'est pendant sa dernière maladie. Et alors, quand la faiblesse de son estomac l'obligeait à retarder cinq ou six jours, il disait au Père: “ Comme il y a longtemps que je n'ai communié! ”

La piété du petit Pierre, aussi sincère que naïve, on le voit, soutenait sa vertu et lui faisait dominer les saillies de son ca-